

— Le banquet de la Saint-Charlemagne du lycée Bonaparte a dû, cette année, à la présence du Prince Impérial un intérêt et un éclat inaccoutumés. On sait que, depuis la rentrée d'octobre, Son Altesse Impériale prend part aux devoirs et compositions de la classe de septième de ce lycée, sous la direction du professeur. Sa présence au banquet était un droit acquis par deux places de premier en latin et en arithmétique.

S. Exc. M. Duruy, assisté de M. Ch. Robert, conseiller d'Etat, secrétaire général du ministère de l'Instruction publique, et du vice-recteur de l'Académie, a reçu le Prince, qui arrivait accompagné du général Frossard, son gouverneur, de MM. Bachon et de Ligniville, son écuyer et son officier d'ordonnance, et de M. Filon, son précepteur.

Le Prince a remis, de la part de l'Empereur, la croix de la Légion d'honneur à M. Romtain, professeur de cinquième, qui compte trente-quatre années de bons services. Des palmes d'officier d'Académie et de l'Instruction publique ont été remises à MM. Perrens et Jubé, professeurs du lycée, et à M. Gauffrès, chef d'institution.

A dix heures, le Prince Impérial a pris place au banquet au milieu des applaudissements de ses condisciples. L'un d'eux, le Jeune Cornudet, s'est approché de la table du Prince et l'a remercié au nom des élèves.

A la fin du banquet, le ministre a porté à la santé de l'Empereur et de l'Impératrice un toast qui a été accueilli avec de vives acclamations, et le Prince, se levant, a remercié au nom de Leurs Majestés.

Le professeur a porté un toast à la santé de Son Altesse Impériale, qui a répondu par un vœu pour la prospérité du lycée.

— Le Prince en partant a laissé tout le monde ravi de son intelligence et de sa bonne grâce. — *Moniteur.*

— *Académie des Beaux-Arts.*— M. le Comte Walewski vient d'être élu membre libre de l'Académie des Beaux-Arts à Paris. On a remarqué que le fauteuil qui est échu à M. le Comte Walewski, est celui qu'a occupé avant M. Katsner, un protecteur distingué des arts, l'excellent comte de Turpin Crisès, qui fut chevalier d'honneur de l'impératrice Joséphine, et, plus tard, intendant général des beaux-arts.

Exposition du Havre.— Les préparatifs sont terminés pour l'Exposition maritime internationale qui se tiendra au Havre du 1er juin au 31 octobre de cette année. On commence à se préoccuper de l'installation des produits, divisés en cinq groupes et quarante-trois classes, et qui comprendra, outre les innombrables appareils de navigation et de pêche de tous les pays civilisés, les arts et les industries de la mer en général.

Les Beaux-Arts occupent une place importante dans cette exposition dont l'une des principales curiosités sera l'aquarium de moitié plus grand que celui de l'exposition universelle de Paris, et rappelant par sa décoration agreste la fameuse grotte basaltique de Fingal en Ecosse. Des plantes marines et des porissons de toutes les latitudes seront entretenus dans ce magnifique établissement, pendant toute la durée de l'exposition.

Incendie des ateliers Migne.— Le monde catholique connaît les immenses travaux auxquels s'est livré l'abbé Migne, qui a rendu d'immenses services en faisant revivre les œuvres des écrivains et des Pères de l'Eglise; Près de 500 volumes in 4to. publiés, attestent la grandeur de l'œuvre, à laquelle M. Migne avait consacré sa vie entière. C'est le vingt du mois de Février, pendant la nuit que le feu s'est déclaré entre les presses et la clicherie. Tous les efforts possibles furent tentés, mais le feu ne céda à l'activité des travailleurs qu'après avoir accompli son œuvre de destruction. Une partie cependant de la bibliothèque de M. Migne a pu être sauvée, ainsi que le mobilier, les tableaux d'Eglise; en un mot, les appartements servant à l'habitation sont intacts. Plusieurs centaines de mille volumes in quarto sont devenus la proie des flammes, mais la perte sérieuse et presque irréparable est celle de cet immense collection de clichés plus nombreux, paraît-il, que ceux de l'imprimerie impériale. L'évaluation du dommage est d'après les calculs de M. Migne, de plus de six millions et c'est à ce chiffre que se montent vingt assurances à différentes compagnies. Cet incendie par les grandes pertes matérielles qu'il a occasionnées est un des plus désastreux qui aient affligé Paris depuis longtemps.

— Toute une famille de paysans a trouvé ces jours derniers la mort et le tombeau sous les neiges du Saint Bernard. Seule, une jeune fille a pu être sauvée—et encore! elle a perdu la raison. On l'a retirée folle et presque morte de ce vaste linccuil qui l'avait déjà enveloppée comme un suaire.

Ce terrible accident me rappelle, dit le chroniqueur, une histoire étonnante qui me fut racontée au couvent même du Saint Bernard par un de ces bons religieux.

On nous avait offert là une hospitalité qui nous sauva la vie. La traversée avait été rude; la neige ne cessait pas de tomber. Les guides désespéraient de nous trouver un refuge, quand ils avisèrent un des poteaux qui supportent les cloches d'appel ou plutôt d'alarme. Ils se cramponnèrent à la corde, dont le son nous arriva comme une voix du ciel. Quelques minutes après nous vîmes accourir un de ces gros chiens dressés pour venir au secours des malheureux voyageurs surpris par la tourmente. Il arriva droit à nous. En le suivant, nous rencontrâmes deux moines qui avaient été devancés en vitesse par l'intelligent animal. Nous entrâmes au couvent; un bon feu nous ranima.

Naturellement la conversation roula sur les accidents assez fréquents qui attristent ces hauteurs aux neiges perpétuelles.

Le chien qui était venu à nous si à propos s'était couché aux pieds du plus jeune des deux frères, et avait allongé ses pattes et son museau devant le foyer.

— Il devrait s'appeler *Sauveur* ou *Salvator*, dis-je au moine. Jamais nom ne serait mieux porté.

— Oui, il n'est pas seul, et le même nom ne pourrait être donné à tous nos chiens. Il y en a cependant un qu'on nomme ainsi, bien qu'on l'appelle ordinairement *Niger*.

— Ah! et quel fut la raison de ce changement de nom.

— La voici:

Et le jeune moine, après s'être recueilli un instant, nous dit d'une voix douce et grave:

— Il y a de cela une trentaine d'années, une pauvre famille traversait les défilés du Mont Saint Bernard; elle était allée à la rencontre de son chef, un soldat italien qui venait d'obtenir son congé. La famille habitait au-delà des frontières italiennes. Cet empressement à embrasser plutôt celui dont elle avait été séparée pendant six ans devait lui être fatal.

Elle traversa le Saint Bernard, et après quelques jours de repos dans la vallée, se remit bravement en chemin pour le traverser, cette fois en compagnie du soldat libéré.

La neige tombait.

Mais la famille était confiante: la joie de se voir réunie lui donnait des forces.

Le père ouvrait la marche, un paquet passé à son sabre, qu'il portait sur l'épaule; une petite fille de huit ans était tout à tour menée par lui ou par la mère encore jeune.

Un enfant de sept ans suivait.

La neige tombait toujours.

Les voyageurs s'encourageaient mutuellement, lorsque soudain ils entendirent un craquement effroyable; une masse immense de neige se détacha d'un rocher et précipita non loin cette mère infortunée.

Elle fut éblouie et terrifiée.

Quand elle rouvrit les yeux, le mari avait disparu.

Je vous laisse imaginer les cris de la pauvre femme.

Elle serra sa petite fille, bleu de froid, entre ses bras, et adressa au ciel un regard déchirant.

Et l'abaissant elle vit non loin d'elle un poteau avec une cloche.

Elle engagea son fils à tâcher d'y arriver pour sonner.

L'enfant fit quelques pas glissa, et la neige le recouvrit.

Alors la pauvre mère se traîna presque à genoux jusqu'au poteau, saisit la corde de ses doigts engourdis, mais la corde se rompit en sa main!...

Un artiste a fait un tableau sur ce triste sujet. La gravure l'a popularisé.—Heureusement la corde en se cassant fit remuer la cloche, qui rendit un faible tintement.

Niger l'entendit et s'élança hors du couvent.

Il put sauver le petit garçon. Quant aux autres membres de cette malheureuse famille, ils étaient déjà ensevelis dans la neige.

Le père avait dû mourir suffoqué; la mère, elle, ce fut la douleur plutôt que la neige qui la tua.

Et le moine essaya une arme du dos de sa main.

— Elle est en effet bien triste, cette histoire, fines-nous, mais comment avez-vous pu deviner ce qui précéda et accompagna la catastrophe!

— Cet enfant, dit le moine, c'était moi. J'entraînai au couvent avec *Niger* que j'appelai depuis lors *Salvator*. Je n'en suis plus sorti. J'avais tout perdu, il ne me restait que ceux qui m'avaient recueilli et le ciel!

— *Œuvres de Don Foucault.*— L'Empereur vient de décider que la publication et l'achèvement des œuvres de M. Léon Foucault, dont la science déplore la perte, aura lieu aux frais de sa cassette impériale. Une somme annuelle de 10 000 fr. sera consacrée à cet emploi, notamment à la continuation des expériences et à la construction des appareils projetés par M. Foucault. Par cette patriotique initiative, l'Empereur veut conserver au pays, après la mort de ce savant, le fruit des grands travaux commencés par lui. Par ordre de l'Empereur, le ministre de l'Instruction publique a délégué l'accomplissement de cette tâche à une commission composée de la manière suivante:

M. Rolland, directeur général des manufactures de l'Etat;

M. Wolf, astronome de l'Observatoire impérial;

M. Lissajous, professeur au lycée impérial Saint-Louis;

M. Regnaud, professeur à la Faculté de médecine de Paris;

M. le docteur A. Martin.

ANNONCE.

DEMANDE DE SITUATION.

Un instituteur de 30 ans d'expérience, résidant maintenant dans le Haut-Canada, mais qui a enseigné l'anglais et le français pendant 7 ans dans le Bas-Canada, désire retourner dans cette dernière province, s'il y trouvait une situation convenable. Il est porteur d'un diplôme l'autorisant à enseigner l'anglais et le français; il peut fournir d'excellentes recommandations. S'adresser au Ministère de l'Instruction Publique, Québec, Province de Québec.

IMPRIMERIE DEUSÈBE SÉNÉCAL, MONTRÉAL.